lesoirculture@lesoirdalgerie.com

## Le coup de bill'art du *Soir*

# Communisme plus capitalisme, moins l'électrification du pays

**Par Kader Bakou**

Lénine a dit : «Le communisme, c'est le pouvoir des Soviets plus l'électrification de tout le pays.» Le dirigeant soviétique voulait certainement dire que dans l'édification du communisme, il y a une partie théorique et une autre pratique.

H.G. Welles a visité l'URSS en 1920, trois années après le Révolution d'Octobre. On dit que même cet auteur de science-fiction avait été impressionné par les projets que lui avait présentés Lénine. En novembre 1994, nous avons visité Prague, la capitale de la République tchèque. Nous sommes arrivés à l'aéroport tard dans la nuit. Le bus qui assure la liaison avec la ville roulait tous feux allumés. Et pour cause ! Il faisait noir, car il n'y avait pas d'éclairage public sur cette route à grande circulation et supposée être la «vitrine du pays». Le lendemain, nous avons découvert que notre hôtel se trouve à quelques dizaines de mètres de l'usine de cristal Bohémia célèbre dans le monde entier. La ville est belle avec des rues propres et des habitants hospitaliers, éduqués et civilisés.

Ainsi, plus de quarante années de socialisme-communisme (entre 1948 et 1989) n'ont pas «électrifié» toute la ville de Prague. Le capitalisme n'est pas meilleur, parce que, cinq années après la chute du communisme dans l'ex-Yougoslavie, la route de l'aéroport était encore dans le noir.

Dire que chez nous, à cause d'une simple panne d'électricité, des «citoyens» vont parfois jusqu'à saccager des unités de Sonelgaz, la compagnie de l'électricité. Vous imaginez les commentaires des gens si la route entre l'aéroport d'Alger (ou celui de Boufarik) et la ville était dépourvue d'éclairage public ?

**K. B.**

**bakoukader@yahoo.fr**

## L'ARTISTE ET MUSICIENNE NARDJESS REGUIEG

# A cœur vaillant rien d'impossible

*Elle est jeune, il est vrai, mais Corneille nous a déjà appris qu'aux âmes bien nées, la valeur n'attend point le nombre des années.*

Photos : DR

Nardjess Reguieg est artiste. Six années de formation au conservatoire de Bologhine puis au prestigieux Conservatoire central de musique et de déclamation d'Alger ont fait qu'elle est aujourd'hui une excellente violoniste (elle joue aussi du piano).

Un jour, Nardjess qui s'intéresse pratiquement à tous les arts est en train de regarder le film *Braveheart* (Cœur vaillant) de Mel Gibson. L'histoire est captivante, mais elle est aussi intéressée par la musique du film. Plus tard, la musique du film *Titanic* réalisé par James Cameron aura sur elle la même impression. «Quand j'ai vu les deux films, il y a eu un déclic, provoqué par leur scoring (musique d'accompagnement). J'ai vu comment la musique peut, tout comme les images, raconter les scènes et exprimer les différents sentiments et sensations comme la joie, la peur ou la tristesse. Cela m'a emmenée à la composition musicale avec l'aide de logiciels», nous a-t-elle confié. La jeune artiste a composé plusieurs musiques pour des spots publicitaires TV. Mais ses ambitions vont bien au-delà : «J'essaye de fusionner la musique classique avec le moderne et aussi de faire cohabiter différents instruments comme le violon, le *oûd* ou le piano. Mon rêve est de composer une œuvre avec l'Orchestre symphonique national, une formation musicale que j'admire beaucoup», ajouta-t- elle. Nardjess Reguieg est membre de l'association culturelle SOS culture Bab-El-Oued. A l'occasion de la commémoration du dixième anniversaire des inondations qu'a connues ce quartier d'Alger, cette association a organisé le 12 novembre dernier une cérémonie commémorative au centre culturel Azzedine-Medjoubi de Sidi M'hamed, en présence, notamment, de M. Mokhtar Bourouina, président de l'APC de Sidi M'hamed. Nardjess Reguieg, pour la circonstance, avait composé une chanson en hommage aux victimes intitulée *Khrejt bla ma n'wadae* (Je suis sorti sans dire au revoir), avec des paroles en arabe, en kabyle et en français. Cette chanson, comme son nom l'indique, parle de ceux qui sont partis trop tôt (victimes des inondations), sans même avoir eu le temps de dire au revoir à ceux qu'ils aiment. Elle a également accompagné au violon les différents artistes et groupes qui se sont produits ce jour-là. Nardjess est aussi diplômée en traduction et interprétariat dans les langues arabe, française et anglaise. Sa parfaite maîtrise de l'anglais lui a permis de participer au concours international «Message to the world» organisé par l'organisation juvénile Sylberg. «Je me suis inspiré de ce qui se passe à travers le monde et des problèmes comme les guerres, la pollution ou de l'enfance qui souffre. Chaque paragraphe commence par : «At this moment.»

Dans mon message, je dis, par exemple, qu'au moment où vous êtes en train de lire ce texte, voilà ce qui se passe dans le monde. A la fin, je dis que vous pouvez faire quelque chose pour un monde meilleur», explique-t-elle.

Le message de Nardjess Reguieg classée à la 11e place fait partie des 25 sélectionnés pour la deuxième phase du concours qui consiste à faire une vidéo avec le texte et à l'envoyer par Internet à la même organisation. Cette vidéo qui est déjà prête a été réalisée avec l'aide du photographe Nassim Akachouche. Les projets, la jeune artiste n'en manque pas. Dans le domaine musical, elle voudrait bien enregistrer un album dans lequel cohabiteront les musiques classiques universelle et algérienne avec la musique moderne. Enfin, elle aimerait bien aussi composer la musique d'un film long métrage.

Nardjess Reguieg est un (bon) exemple pour la jeunesse algérienne, instruite, cultivée et ouverte sur l'universalité sans pour autant renier sa culture.

**Kader B.**

## RENCONTRE LITTÉRAIRE

# Le témoin obscur à Rennes

Animée par Toufik Hedna, président de l'Association des Amis de l'Algérie, l'émission «Entre 2 Rives» diffusée sur Radio Laser 95.9 FM a consacré une séance à El Yazid Dib. «Cet auteur qui ne se définit pas comme journaliste ni comme écrivain juge par contre qu'il peut s'immiscer dans la peau brute d'un chroniqueur venu par circonstance dans un monde où l'information se le dispute au commentaire», estime l'animateur. Juriste de formation et fonctionnaire, Dib est passionné par le monde de la communication. Son œuvre est en fait un ensemble de chroniques hebdomadaires publiées dans le *Quotidien d'Oran.*

De la liberté d'expression aux massacres du 8 Mai 1945, en passant par le terrorisme et l'Amérique, cet ouvrage se veut le témoignage d'une multitude d'évènements fortement controversés.«El Yazid Dib maîtrise de façon fabuleuse une langue dont il utilise chaque concept comme autant d'instruments de précision au service de ses luttes verbales. Dépeignant ou disséquant avec une véhémence ludique et une virtuosité peu commune les vastes courants d'évènements qui secouent la planète, il se jette dans un combat désespéré contre toutes les turpitudes avec l'enthousiasme et la fougue d'un Don Quichotte», fait remarquer Hedna. «Plus qu'un témoin de ces temps qu'il traverse, il se veut le metteur en scène d'un tribunal de l'absurde, devant lequel comparaissent à tour de rôle tous leurs acteurs et systèmes tant politiques que simplement humains», en conclut l'animateur. Par ailleurs, Nadia Ragonnet, cinéaste bretonne, a mis en scène pour une interprétation théâtrale un texte d'El Yazid Dib tiré de son recueil *Les lamentations d'un Gapian*.

Produit par la compagnie Paci-bès, ce spectacle devait être présenté le 10 mars à la Maison internationale de Rennes. Dans cette ville française, El Yazid a également présenté son livre *Le témoin obscur* paru en janvier 2011.

**K. B.**

## Actucult

**INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (7, RUE HASSANI-ISSAD)**

• **Jusqu'au 29 mars :** Exposition de peinture «H'na l'moujat» (nous les vagues). Interprétation graphique et calligraphique d'Arezki Larbi à partir du poème *Nous les vagues* de Mariette Navarro. Commissaire d'exposition : Sandrine Picherit.

• **Lundi 12 mars à 19h :** Concert de musique classique par l'ensemble à cordes Convergences. Avec Arnaud Vallin, Cécile Peyrol : violon, Sophie Groseil : alto ; Jérôme Lefranc : violoncelle ; Yann Dubost : contrebasse.

**CINÉMATHÈQUE DE TIARET**

**Du 10 au 15 mars :** Cycle de cinéma japonais rétrospectif (en collaboration avec la Fondation du Japon).

**CAFE LITTÉRAIRE (SIÈGE DE L'UNION DES ÉCRIVAINS, 88, Bd DIDOUCHE MOURAD, ALGER)**

• **Dimanche 11 mars à 14h :** Lecture-débat avec le poète Bouzid Harzallah à l'occasion de la sortie de son nouveau livre *Bisourate Aktar Min El Maoute* (plus rapide que la mort).

**PALAIS DE LA CULTURE IMAMA (TLEMCEN)**

• **Jusqu'au 15 mars :** Journées culturelles du Portugal.

**SALLE EL MOUGGAR (ALGER-CENTRE)**

• **Jusqu'au 16 mars :** Exposition d'arts plastiques des artistes Saliha Imkaran, Abassia Djamila, Naïma Ichraf et Khamar Narimane.

• **Lundi 12 mars à 18h :** Générale de la pièce *El Kaida H'lima*. Mise en scène par Djamel Guermi.

**SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER) :**

• **Lundi 12 mars à 11h :** Conférence de presse animée par la troupe théâtrale de la pièce *El Kaida H'lima,* mise en scène par Djamel Guermi dans le cadre de la Journée mondiale de la femme (au Club des médias culturels).

**PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI- ZAKARIA (KOUBA, ALGER)**

**Jusqu'au 24 mars :** Exposition de calligraphie tifinagh par l'artiste Smaïl Metmati (à la galerie Baya).

**CENTRE DES LOISIRS SCIENTIFIQUES (5, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)**

**Jusqu'au 15 mars :** Exposition collective en hommage à Aïcha Haddad, Djamila Bent Mohamed et Kheïra Flidjani, par une trentaine d'artistes.

**CYBERGALERIE DIDOUCHE (84, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)**

• **Jusqu'au 15 mars :** Exposition collective par les artistes Nassima Derrouche, Aldjia Bouzida, Farida Touami, Noura Djamila, Fadila Belkheïr et Yasmine Belarbi.